

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 5

OTTAWA, MARDI 27 JANVIER 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cour Supérieure et de Québec, 128 Rue Wellington, Ottawa. GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS. VIS-A-VIS L'HOTEL RUSSELL. Argent à Prêter.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GAR, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. PRÉS DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GAR, Q.C., D.R. MacTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell. 26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC, OTTAWA. N. A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Supérieure et le Palais. Chambers Union, 14 Rue Metcalfe, Ottawa. McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 509 RUE SUSSEX. Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont. Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur. A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa. Argent à Prêter.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 84, rue Elgin, Ottawa. (EN FACE DE RUSSELL.) W. H. WALKER, D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC. BUREAU: 128 RUE WELINGTON, OTTAWA. Argent à prêter à D. C. avec privilège de remboursement en deux termes.

A Vendre a Bon Marche, Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Bossert, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire, 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER, 284 RUE DAHOUSIE. Pose et répar. tuyaux à l'Eau et de Renvoi. Appareils de Gaz et de Chauffage. Fait toutes sortes de Couvertures en Toile, Dalles et Dalles, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Pomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité. 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters PHARMACIEN. Coin des rues Rideau et Cumberland, ET AUSSI 309 RUE SPARKS et Bank.

Leetures du Soir

RECHERCHES HISTORIQUES SUR LES POSTES ANCIENNES DEUXIEME PARTIE LES POSTES ROMAINES (Suite)

Les cités étaient composées d'un local servant d'abri aux courriers d'un magasin à fourrages et d'une écurie contenant 40 chevaux. Les mutations étaient des lieux de relais et les mansiones étaient des stations d'étapes du lieu de coucher.

La direction et la surveillance des relais étaient confiées à un agent sous les ordres duquel se trouvaient placés les palefreniers, muletiers, gârgons d'écurie etc., qui devaient conduire les voitures au relais voisin et les ramener.

Au point de vue de la vitesse le service se divisait en poste accélérée et en poste de roulage; l'emploi de la première ou de la seconde dépendait de la configuration topographique des provinces et de l'étendue de la route à parcourir. La poste accélérée ou rapide employait des chevaux appelés veredi qu'on se procurait de préférence en Espagne où la race chevaline était fort renommée. Ils étaient montés par le courrier. Celui-ci portait les dépêches dans une valise placée derrière lui. Souvent, l'employé public se chargeait aussi, de son propre chef, de correspondances privées. Quelquefois le courrier mettait en mouvement deux chevaux, dont l'un à son usage et l'autre monté par un palefrenier, chargé outre son manège de la valise du courrier. Si cette valise était insuffisante il en plaçait une seconde sur son cheval, le poids des valises étant fixé par les règlements. Les chevaux n'étaient revêtus d'une couverture; l'usage de la selle ne s'introduisit que sous le règne de Théodose; elle était fournie par le courrier et d'un poids limité.

Les voitures affectées au service de la poste accélérée prenaient le nom générique de carpenta. Les principales variétés de ces véhicules étaient: 1o La vérida, légère carriole à deux places sur laquelle montaient les messages porteurs de dépêches publiques. 2o La rhéda, sorte de maille postale, selon les uns, dans laquelle une seule personne, le courrier pouvait prendre place et, selon les autres, espèce de char à bancs, à quatre roues, munis de caissons et de sièges. Sa charge ne devait pas excéder 1000 livres romaines, environ 850 livres avoirdupois; elle était tirée par 8 ou 10 mules, selon la saison. 3o La carruca, voiture élégante et couverte ornée de cloches d'or et d'argent et attelée de 2 ou 4 chevaux; on s'en servait pour porter dans les trésoreries l'argent provenant des provinces. 4o Enfin la birota, grande voiture de roulage à deux roues, elle servait au transport des bagages, des ballots et des armes et était attelée de 3 mulets.

La poste de roulage ou à petite vitesse employait de lourdes voitures qui pouvaient être indistinctement traitées par des chevaux ou des bœufs; dans ce dernier cas elles servaient à transporter les malades des régions et les tissus destinés aux magasins publics. La charge en était fixée à 1500 livres. Il ne faut pas croire que les voitures affectées au transport des dépêches postales et des voyageurs autorisés à se servir du Cursus Publicus fussent construites arbitrairement. L'administration impériale avait prescrit à cet égard un grand nombre de mesures de détail dont l'ensemble constituait en quelque sorte un véritable cahier des charges imposées aux cités. Le code Théodosien renferme sur ce point des dispositions capables de désarmer les détracteurs les plus passionnés; c'est ainsi que le titre de ce document fait connaître les règles relatives à la nourriture et

au renouvellement des attelages, aux mauvais traitements exercés sur eux, au volume et au poids des véhicules et des valises, et enfin à la construction ou à la réparation des stations et des écuries.

De tout temps les Empereurs romains se ré-arèrent, non seulement la direction du Cursus Publicus qui par sa nature même leur était une source d'informations sûres et rapides, mais encore le droit absolu d'accroître les autorisations nécessaires pour voyager ne poste, et de réglementer jusque dans les moindres détails, toutes les parties de ce service important.

Les Césars étaient donc les chefs suprêmes du Cursus Publicus. Les agents chargés, sous leurs ordres immédiats, de la direction et de la surveillance de l'administration des postes étaient ainsi dénommés: Préfets du prétoire. Maîtres des offices. Inspecteurs. Vicaires. Gouverneurs. Magistrats municipaux.

Les préfets au prétoire étaient des personnages très influents qui tenaient de l'Empereur les pouvoirs les plus étendus. Leur autorité était également très grande, en ce qui concernait la marche et la police du service des postes; ils délivraient les permis et transmettaient aux vicaires et aux gouverneurs de provinces les lois et règlements concernant les agents, les voyageurs et la répression des abus de toutes sortes.

Le maître des offices était le chef de tous les officiers de la maison de l'Empereur autorisé d'abord à surveiller le Cursus concurrentiel avec le préfet du prétoire, il fut à partir de 395 chargé de la direction suprême de ce service, à cause de sa liaison intime avec le ministère de la police dont il était le titulaire.

Les inspecteurs des postes romains avaient, toutes proportions gardées, des attributions analogues à celles de nos inspecteurs actuels. Ils devaient surveiller attentivement les défilés par les routes, les contraventions qu'ils avaient constatées et rendre compte de leur mission dans un rapport général qu'ils étaient tenus de rédiger avant les calendes de février, sous peine d'être rayés du cadre du corps et frappés d'une amende. Ils avaient qualité pour ouvrir des enquêtes, instruire les procès et rechercher la vérité dans les affaires criminelles.

Bien que fonctionnaires purement civils les inspecteurs portaient la chlamyde et le badrier insignes militaires. Les vicaires étaient gouverneurs d'un diocèse et subordonnés aux préfets du prétoire; ils transmettaient les ordres aux gouverneurs de province et veillaient à leur exécution; ils avaient en outre une certaine juridiction sur le Cursus Publicus et étaient chargés de contrôler les permis.

LA NATION EN DANGER Sous le titre de: A Stricken nation, l'édit ur Charles T. Bak-r, de New-York, vient de publier une brochure signée "Stochastic", qui a cause une véritable sensation. L'auteur dépente ce qui arriverait si les Etats-Unis avaient jamais la guerre avec l'Angleterre, ce qui ne lui paraît pas improbable. Après avoir expliqué et commenté les causes des différends actuels, l'auteur suppose que la guerre est déclarée et fait une peinture très vive de ce qui arriverait. Il dépente les forces maritimes anglaises et les fait contraster avec l'absence complète de fortifications destinées à défendre les grands ports des Etats-Unis: "Pas une ville américaine, dit-il, ni sur l'Atlantique, ni sur le Pacifique, ni sur le golfe du Mexique, ni sur les grands lacs, ne possède aucune fortification de construction moderne et ni aucune pièce d'artillerie pouvant lutter avec un ennemi pourvu des armes nouvelles." Il dépente la destruction probable, à moins d'une reddition honteuse, des grandes villes du littoral et énu-

nière les pertes immenses qui en résulteraient.

Cette brochure est très intéressante et a surtout une couverture qui attire l'attention. Sur une des pages on voit la flotte anglaise bombardant New-York que des incendies énormes dévorent. La statue de Bartholdi est à moitié démolie, Castle Garden est en feu, les navires brûlent dans le port. Sur une autre page c'est le tour de Washington, le Capitole brûle, la statue de la Liberté qui le couronne tombe, le monument de Washington s'écroule, la ville est en feu. L'effet est puissant et lorsqu'on considère que tout cela serait possible, on ne s'étonne pas que ces avis, quoique certainement exagérés, n'aient attiré l'attention générale. Les Etats-Unis sont certainement dans une position militaire très inférieure à ce que réclament leurs intérêts, la grandeur et la sécurité du pays. Ici nous sommes à la merci d'une escadre, même très peu nombreuse, munie de canons à longue portée. En se tenant à deux milles de la côte, là où pas un boulet des feris ne pour rait les atteindre, les ennemis sauraient démolir et incendier New-York, San Francisco, Boston, etc. Ce serait loin d'être gai!

UN PROJET GIGANTESQUE On sait que la ville de New-York possède un système de chemins de fer élevés qui traversent la plupart de ses rues. Eh bien! la grande cité américaine n'est pas encore satisfaite. Elle ne songe rien moins qu'à installer de nouvelles voies élevées pour répondre aux besoins de son commerce sans cesse grandissant. C'est quelque chose de prodigieux que le développement de ces communications et le chiffre atteint par leur circulation depuis quelques années.

En 1884, le nombre de passagers transportés dans les tramways des rues de New-York et dans les chemins de fer élevés se monta à 272,000,000. En 1889, les mêmes véhicules transportaient 397,000,000 personnes. On calcul, maintenant que dans cinq ans, il faudra trouver place pour 580,000,000 personnes.

Si l'on passe ensuite au pont de Brooklyn, le même accroissement est observé quant à ce qui regarde la circulation générale. En 1884, les convois du pont de Brooklyn ont donné passage à 1,000,000 de personnes. L'an dernier, ils en transportaient près de 98,000,000.

De leur côté, les bateaux traversiers ont transporté en 1890, de l'autre côté de 173,000,000 personnes. En face de cette augmentation croissante dans le chiffre de la circulation, un homme d'affaires, M. Austin Corbin, propose d'installer un réseau de chemins de fer souterrains qui traverserait la ville de New-York dans toutes ses parties. C'est une entreprise gigantesque à la vérité, mais pour quiconque connaît l'esprit d'initiative du peuple américain, il n'y a rien d'étonnant si un pareil projet reçoit une réalisation pratique d'ici à quelques années.

LE ROLE DE L'ESTOMAC L'estomac—dit le savant docteur Fossagrive—est le plus individuel des organes. Chacun a son estomac et se fait son estomac comme un bon cavalier doit connaître son cheval, un bon capitaine son navire, pour savoir ce qu'il doit lui donner ou lui refuser. On peut résumer l'hygiène de l'estomac dans les axiomes suivants: 1o Manger plutôt moins que plus et rester sur son appétit. 2o Avoir une alimentation saine et substantielle, mais aussi peu compliquée que possible. 3o Ne pas se mettre au travail immédiatement après les repas, surtout après celui du soir. 4o S'assujettir à une règle alimentaire, mais ne pas s'y asservir absolument, car le moindre écart deviendrait alors très fâcheux. 5o Dès que l'appétit ordinaire semble languir observer un régime.

6 Ne pas croire qu'on puisse suppléer au régime par des purgatives.

7o Se rappeler que, suivant un vieux proverbe, la bouche est le médecin de l'estomac: manger et mâcher avec lenteur. 8o Ne pas lire en mangeant. 9o Ne pas perdre de vue ce mot de l'ancien et célèbre médecin: on digère autant avec ses jambes qu'avec son estomac. 10o Se rappeler que sur dix maladies de l'estomac il y en a au moins neuf que nous lui donnons, que, plus attentifs ou réservés, nous eussions pu éviter.

SARAH BERNHARDT Paris, 27 jan.—Sarah Bernhardt qui s'est embarquée sur "La Champagne" pour New-York, samedi emporte avec elle plus de cent costumes différents pour les différents drames qu'elle va jouer et qui coûtent chacun, en moyenne \$500. Elle n'aura pas à s'occuper de la partie financière de cette tournée dans le nouveau monde; elle est donc certaine de toucher son argent sans aucune crainte de perte. Elle sera payée pour chaque représentation et à un taux qu'aucune actrice n'a jamais atteint. Cette tournée devra durer deux ans. Sarah Bernhardt a été accompagnée jusqu'à Havre par un certain nombre d'amis qui se proposaient de faire une démonstration en son honneur. Elle emporte un drame inédit, écrit par un auteur italien, M. Giaccone; elle a l'intention de jouer ce drame avant de quitter New-York.

L'ESOUILLERS DE M. BLAINE FILS Baltimore, 27 jan.—Le jeune J.G. Blaine, fils du secrétaire d'Etat, a causé un gros scandale dans cette ville par une équipée à la suite de laquelle il s'est fait honteusement expulser d'un bal. Après avoir assisté à la représentation de l'Africain à l'académie de musique, le jeune Blaine a pris part à un banquet donné ensuite, par les artistes de la troupe, et a fait tant d'humour au champagne qu'il a laissé une partie de sa raison au fond de son verre. Comme son père, que les journaux satiriques ont très nettement nommé jamais de repris-né avec un plumet sur son chapeau, le jeune Blaine avait aussi son plumet quand il est entré dans la salle de bal, et pendant le coïtilon, il s'est amusé à tirer ses souliers et à en frouter le dos d'une danseuse placée devant lui.

Cette plaisanterie du fils du secrétaire d'Etat n'a pas été du goût des membres du comité d'organisation, qui, ayant à leur tête le jeune Ridgely Trimble, ont saisi le jeune Blaine par le fond de ses culottes et l'ont jeté à la rue sans pitié de cérémonie et sans lui laisser le temps de remettre ses souliers.

UN PRINCE TUE UNE ACTRICE Warsaw, Pol., 27 jan.—Un procès à sensation vient de commencer ici. Le prince Bartineff, membre de la plus haute noblesse polonoise est accusé de la mort d'une actrice du nom de Wisnoroska July, qu'il a tiré à coup de revolver dans un accès de jalousie. Le prince a produit nombre de lettres, pour qu'il n'ait pas mis fin au jours de l'actrice que sur les instances de celle-ci. Malheureusement pour lui, on a trouvé dans la chambre où le crime a été commis, nombre de morceaux de papier qu'il avait déchirés, mais qu'il n'avait pas détruits entièrement.

On y lisait: "Bartineff ne me laissera jamais partir d'ici." Le second fragment portait: "Voilà ma dernière heure! O Mère venue à mon secours." Ailleurs, la victime avait tracé ces mots: "Voilà une véritable conspiration. Il faut que je meure. Bartineff est mon bourreau. Dieu me vienne en aide. C'est ce prince de malheur qui m'a amené ici pour arriver à ses fins diaboliques."

On disait hier, à M. de la Noue: —Vous savez, le vieux M., son tina; à vous délier des articles furioux. —Je ne m'en aperçois pas; du reste, peu m'importe. Quand on aboie, on ne mord pas.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell. CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant. HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés. J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau. En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse Que je vendrai à prix réduits durant 10 jours. Je suis préparé à fournir des estimés sur Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie. J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Téléphone No. 92.

Rabais Special En Articles d'Argenterie et en Horloges —CHEZ— A. & A. McMillan 98 Rue Rideau. BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL. 20 par cent.

D'ESCOMPTE. —CETTE SEMAINE SUR— Gants de Boxe, Massues, Halteres, Trapezes, Anneaux. COLE'S National M'fg. Co. 106 RUE SPARKS.

Le remède de POND pour le catarrh est le meilleur, le plus agréable à prendre et le plus efficace.

CATARRH

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

KENDALL'S SPAVIN CURE. THE MOST SUCCESSFUL REMEDY EVER DISCOVERED FOR THE CURING OF SPAVIN AND ALL OTHER HORSE AFFECTIONS. It is the only medicine that cures the disease without any loss of time or money.

KENDALL'S SPAVIN CURE. OFFICE OF CHARLES A. RUTHERFORD, 100 N. BROAD ST., NEW YORK. DR. H. J. KENDALL, CO., NEW YORK, N. Y., November 8, 1890.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dear Sir: I desire to give you testimonials of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for a long time and I think it is the best medicine I have ever used for this disease. I have never had any other cure.

KENDALL'S SPAVIN CURE. EAST WINDSOR COUNTY, ONT., Dec. 10, 1890. Dr. H. J. KENDALL, CO., NEW YORK, N. Y.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All Druggists have it for sale. If you wish to purchase in any quantity, send for price by the proportion. The B. J. Kendall Co., East Windsor, Pa., U.S.A.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Entouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

SEERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT

POND'S EXTRACT

ERIES! E COMPLETE— e Familles Choisies VENDRE AU— COUTANT s seulement, pendant les re. Venez tôt et assurez. EVILLE e George. LE MARCHÉ BY. k de LIQUEURS. ation Directe. an No. E RIDEAU. VIS donne avis à toutes per! as encore réglé avec mo er prendre des arrange- Lussier, Eor, d'ici à huit vous ARRÊS des frais pour AROSE! CHARBON! Les meilleures qual- ités de Charbon Bituminoux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparks N DE FER ATLANTIQUE. r de l'An. ections seront venues r d. 10 Décembre au 31 ons pour revenir jusqu'au n un certificat du Principal n Tiers de Première classe. ONT DE LA GARE DE LA COMME SUIT: EXPRESS DE MONT REAL rapide arrêtant entre Ottawa et le C- jonction du Côté avec Trone pour l'Ont., et à l'Est. Portland, Ri- house, etc. EXPRESS DE BOSTON NEW-YORK (passant nouveau pont en sa- St. Albans, Saratoga, on, New-York, Phila- points au sud avec Wagner depuis Ottawa -W-York. Ce train arrive entre Ottawa et Rome's tations s'adresser à l'A- rents des Billets, 34 rue McVETRY MONTREAL, STU BUREAU: — C. J. SMITH, Agent Général des Passagers. 1-37-38. I & Cuzne a grosse Trarriée MASINES— BUIE, CHAUDIER -1-37-38. t Bijouteries toutes qualités. Seront au dessous des prix Article est garanti tel l'argent vous sera rendu. (e. 39, rue Rideau, (près l) Réparations de Mont- rnarries et à des prix.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONNELL

Secrétaire: P. J. VOYER

Rédacteur en chef: FLAVIUS MORFET

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mardi 27 Janvier 1891

ECHOS DU JOUR

Taine est à écrire un livre sur le rôle in

disponible que doit jouer le Christianisme

dans la société moderne.

Le gouvernement, qui possède et dirige

les chemins de fer en Allemagne, se

préoccupe beaucoup de ce que le revenu de

ces lignes, au lieu de s'accroître, diminue

l'année en année. Pour le mois de décembre

les recettes ont été de deux millions infé-

rieures à celles du mois correspondant de

1890, quoique six cent cinquante mille de

nouvelles voies aient été mises en exploi-

tation.

LA PATRIE reçoit de Québec la dépêche

suivante:

« Un père Oblat est l'autorité sur laquelle

on s'appuie pour la charge de soumi-

nistrer de l'agriculture de la province, a

été offert au Rev. Père Groulx.

Ce père possède toutes les qualités re-

quisites pour remplir dignement cette charge.

Un personnage influent dans le gouverne-

ment est d'opinion que le Père Groulx,

quoique conservateur, acceptera la position,

si ses supérieurs ecclésiastiques ne s'y

opposent pas.

De LA PATRIE, parlant des prochaines

élections:

« D'un autre côté, les rumeurs d'une dis-

solution du parlement d'Ottawa prouvent,

depuis quelques jours, des proportions si

alarmantes qu'un banquet comme celui-ci

ne saurait fournir une belle occasion de

remettre dans une consultation expresse

des électeurs du parti.

« Il n'y a pas à se cacher, nous sommes

dehors.

Une bataille engagée dans de pareilles

conditions, c'est une bataille que l'on peut

prédire sans être prophète.

Parlant de Céline Montplaisir qui vient

de mourir, PARIS du FICARD dit:

« Il est à remarquer que les conditions

généralement des mères accomplies.

Elles ont l'orgueil de la maternité, et celles

qui ne peuvent l'avoir que dans une pau-

vre existence, se font gloire de leur misère.

« Pour les uns, comme cet exquise Rose Cléri,

elle ne va pas sans un esprit instinctif de

renoncement, et parfois elle le poussant

jusqu'au sacrifice complet d'elle-même.

Le GLEANER RECALC, raconte l'incident

suivant qui s'est passé récemment à Rome.

Lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre,

est un matin retenu visite à M. Crispi-

en. C'était un homme de bien, et qui se

levait de son fauteuil, souhaita le bonjour à

l'ambassadeur et lui désigna de la main un

siège. Lord Dufferin s'assit sur le seul

siège qui restait libre, et se mit à lire.

« Alors le président du conseil dit par com-

plaisance qu'il devait se lever pour recevoir

l'ambassadeur d'une grande puissance, et il

le fit.

Le bureau de recensement à Washington

fait connaître qu'il existe aux Etats-Unis

10,818 familles juives comprenant 60,630

personnes, ce qui donne une moyenne d'en-

viron 6 personnes par famille. Presque

toutes ces familles paraissent être dans une

bonne position financière, deux tiers d'en-

tre employant les domestiques. En cin-

quiens ans il en a parvenu à ce chiffre.

2145 mariages, 6508 naissances et 2562

morts. Ces renseignements ne comprennent

naturellement pas les juifs qui sont catho-

liques.

Le CANADA arrive encore bon premier,

et cette fois-ci avec des faits inédits sur

les MÉMOIRES de Talleyrand, détails extraits

du dernier numéro du CENTURY mis en

vente à Ottawa. Ils font le sujet de l'article

aujourd'hui.

Nous profitons de l'occasion pour attirer

de nouveau l'attention des connaissances sur

notre service de dépêches elles sont inédites

pour la plupart et offrent un intérêt tout

particulier. Après avoir fait de leur lecture

une habitude quotidienne on verra dispa-

raître le préjugé que l'on avait si longtemps

entretenu. De tous les journaux du soir à Ottawa,

le CANADA est le seul qui offre un ensemble de

dépêches soutenues, complètes et inédites.

Notre journal est idéalement aussi

celui qui donne le plus de matières écrites

pour lui spécialement.

Le cardinal Simeon, primate de la Hongrie,

mort hier, était le grand lutteur contre l'E-

tat, le trait d'union entre Rome et l'Episco-

pat. Il venait de prendre une place de pre-

mier ordre dans l'Eglise. Honorable issu

d'une famille pauvre, le primate de Hongrie

était la physionomie la plus austère de sa

patrie. C'était le Manning de la Hongrie

pieux, saint, tenace, incorruptible, brillant

de sa noblesse, sans toutefois pour la défense

des droits religieux et la renaissance du ca-

tholisme hongrois. Depuis dix ans, il dirigeait

l'Eglise de son pays sur les réformes inté-

rieures et les réorganisations conformes aux

besoins d'aujourd'hui. Lorsque Léon XIII

publia son encyclique aux évêques hongrois

en 1886, il put s'appuyer sur un document posé

comme le préliminaire d'une action plus vi-

goureuse et la première réalisation de son

programme.

Les Mémoires de Talleyrand

Le CENTURY, de New-York, publie

dans son numéro de janvier des extraits

très importants des Mémoires de

Talleyrand.

On avait dit que les Mémoires de

ce légendaire diplomate qui trouva

avec une égale aisance huit gouverne-

ments successifs, n'avaient qu'un

reçu de pilules historiques, qu'on

cherchait en vain une autobiog-

raphie sincère, des vérités soupçon-

nées et des mensonges déjà décou-

verts. Etait-il vraiment possible

que l'auteur du célèbre aphorisme:

« la parole a été donnée à l'homme

pour déguiser sa pensée, ait eu la

coquette malice de dire la vérité

sur son propre compte, et quelle

vérité!

M. de Talleyrand nous raconte

son histoire ob obo. Il nous apprend

qu'en 1754, date de sa naissance, ses

parents avaient une fortune médioc-

re, mais de grandes charges à la

cour, et que le mode n'était pas

précisément à l'honneur paternel, on

avait quelque peu abandonné. De

là cette enfance triste, cette éduca-

tion première confiée à une nour-

rice et qui, sans doute, développa

chez lui une instinctive sécheresse

de cœur.

Le premier soin de Talleyrand est

d'expliquer qu'il n'est pas bou-

cheux de naissance. C'est pour lui

une consolation d'amour-propre que

d'attribuer à un accident cette infir-

mité dont il souffrit cruellement

toute sa vie.

« A quatre ans, je me trouvais en-

core dans un nourrice, quand le bon-

heur vint à mourir, et je fus enlevé

à quatre ans, plus tard, quand on me

fit de m'envoyer en Périgord auprès

de ma grand-mère, madame de Chalais,

qui me laissa à l'abri de l'accident qui

me rendit infirme pour la vie.

Cette boiterie eut une influence

décisive sur sa carrière, ses parents,

le voyant impropre au métier des

armes, furent naturellement con-

duits à lui chercher une autre pro-

fession dans laquelle il pût servir

utilement la famille, et, dans ce but,

firent tout en œuvre pour le pos-

ser dans la carrière ecclésiastique.

Talleyrand raconte les cruautés dont

il fut victime pendant son enfance,

l'égoïsme féroce de ses parents à

qui il n'avait pas été encore pré-

senté à l'âge de douze ans les

moyens mis en œuvre pour décider

sa vocation, semble, plutôt qu'un

cri de révolte de douleur, un

adroit pâtioyer pour pallier le fait

d'avoir jeté son froc aux orties!

Talleyrand reçoit la prêtrise et

vient à Paris, où il débute dans le

monde.

Tout à coup, à propos de la révo-

lution autrichienne, une page super-

be, un coup d'œil sur la France, et

la note indicatrice du programme

colonial dont elle ne devra jamais

se départir.

DEPECHEs DU SOIR

(Service Spécial)

NEIGE POISSONNEUSE

NASHVILLE, 27 jan. - Durant une tempête

de neige saenné, il est tombé un pluie de

petit poisson ressemblant à des car-

pes.

FRANCAIS CONTRE ALLEMANDS

BORDEAUX, 27 jan. - Des matelots fran-

çais et allemands se sont vengés aux mains,

les bateaux ont été tirés et il y a eu plu-

sieurs blessés.

LA CHEVRE

PARIS, 27 jan. - Des accidents multiples

ont touché des chèvres atteints de la tu-

berculose avec quinze grains de sang de

chevre. Ces derniers sont bien morts.

CONTRE L'INFLUENCE INDIENNE

LOVRES, 27 jan. - Comme conséquence

de l'intervention des frères irlandais dans

l'élection de Kilkenny, le gouvernement

présentera sous peu un bill pour réprimer

et punir l'influence irlandaise.

CHRISTOPHE COLOMB

MADRID, 27 jan. - Un décret royal donne

une commission chargée de s'occuper du

quatrième centenaire du départ de

Christophe Colomb pour son voyage de

découverte. Le Portugal et les Etats-Unis

sont invités à participer à la célébration.

MELEI SANGLANTE

LOVRES, 27 jan. - Une échauffourée

solidaire a eu lieu à propos des proportions

de salaires. Pres de six cents hommes de

bayonnette, blessant plusieurs civils.

Les soldats refusent de rentrer à la caserne

et se sont fait entendre par plusieurs heu-

res. Tous passent en cour martiale.

DÉMENTION D'UN DIPLOMATE

VIENNE, 27 jan. - Saïdullah Pacha, am-

assadeur de Turquie, a été obligé, à

l'essai de s'expliquer avec dignité et clai-

reté et succombera probablement. Le suicide

est causé par des chagrins de famille, la femme

du diplomate étant atteinte d'une ma-

ladie incurable et sa fille étant récemment

devenue folle.

STANLEY BAISSE

BRUXELLES, 27 jan. - Stanley paraît avoir

perdu beaucoup de son prestige même en

Belgique. On le croit dégoûté de la

revanche et en lui restant une mé-

daille, le roi le s'oppose à son com-

mandement. Il ne peut aller en Espagne

et il est probable qu'il sera obligé de

quitter le pays.

LANGLETERRE ET SES COLONIES

LOVRES, 27 jan. - Le CHRONICISTE dit:

« Nous apprenons de Londres que le

gouvernement impérial n'a exercé aucune

pression sur le gouvernement canadien au

sujet des négociations pendantes, mais

que les négociations avec les Etats-Unis

et le Canada redoublent d'importance

commerciale, comme avant les difficultés

venues depuis l'adoption des protectorats.

« Le gouvernement anglais n'a pas se de

partir de sa politique, de laisser les colonies

libres d'agir en matière commerciale. Il ne

serait pas parti plus tôt de conclure que le

Canada veut faire l'union trait de réciprocité

avec les règlements de questions comme

celles qui sont en litige dans l'affaire

de l'Union Intercoloniale. Ces questions

doivent être réglées d'après leur mérite.

RN FRANCE

PARIS, 27 jan. - La banque de France va

démander à la banque d'Angleterre de

rembourser, à la fin du mois, les 13 millions

